Le Parisien

Friday 19 May 2023

Cinéma : studios, tournages, formation… 350 millions d'euros pour faire de la France un leader européen

EXCLUSIF. La ministre de la Culture Rima Abdul-Malak, accompagnée du réalisateur Cédric Jimenez, nous dévoile en avant-première la « Grande Fabrique de l'image », un plan qu'elle présentera ce vendredi à Cannes en plein festival.

Au total, 68 projets ont été retenus pour un investissement de 350 millions d'euros dans le cadre de la Grande fabrique de l'image, précisent le réalisateur Cédric Jimenez, qui a présidé au choix dans la catégorie tournage, et la ministre de la Culture Rima Abdul-Malak, ici le 17 mai à Paris. LP/Olivier Corsan

Par : Christophe Levent

En plein festival, la ministre de la Culture Rima Abdul-Malak présentera ce vendredi 19 mai à Cannes (Alpes-Maritimes) les détails du plan la « Grande Fabrique de l'image », destiné à doper le cinéma hexagonal et faire de la France le leader européen des tournages et de la production numérique. Au total, 68 projets ont été retenus pour un investissement de 350 millions d'euros.

Parmi eux, des créations de plateaux de tournage, du côté de Montpellier, Reims ou à Bailly-Romainvilliers, en Seine-et-Marne. Un sacré coup d'accélération qui verra doubler la surface actuellement disponible en France, la portant à 153 000 m2 contre 60 000 m2 en 2019. Des studios d'animation seront aussi ouverts, notamment à Rennes et Tourcoing, six de jeux vidéo et cinq d'effets visuels numériques et postproduction recevront des aides.

En avant-première, la ministre de la Culture et Cédric Jimenez, réalisateur à succès (« Bac Nord », « Novembre »…), qui a présidé au choix des projets dans la catégorie tournage, évoquent pour Le Parisien - Aujourd'hui en France ce plan d'envergure mais aussi l'actualité du cinéma français.

Quelle est la principale ambition de ce plan ?

RIMA ABDUL-MALAK. Notre ambition est d'anticiper le cinéma de 2030, de faire de la France une terre de tournages, d'innovation et de compétences pour tous les métiers de l'image, créer des emplois et des dynamiques nouvelles. Le nombre de tournages est en très forte augmentation. Le volume des productions pourrait doubler d'ici à 2030. « La Grande Fabrique de l'image » s'inscrit dans le plan d'investissement « France 2030 » lancé par le président de la République en 2021 pour faire de la France un leader de demain dans tous les secteurs stratégiques de l'économie.

CÉDRIC JIMENEZ. Il faut développer des studios en France pour répondre aux besoins. Aujourd'hui, même si les compétences françaises sont de très grandes qualités, le nombre de plateaux et la capacité d'accueil de tournages restent un peu faibles. Les séries, notamment, ont souvent besoin de s'installer sur le long terme. Le long-métrage se tourne aussi de plus en plus vers le studio. Ce n'était pas le cas il y a encore vingt ans. Jacques Audiard, par exemple, tourne en ce moment en France et quasiment totalement en studio.

Comment les projets ont-ils été sélectionnés ?

R.A-M. Cette sélection est le fruit d'un processus très rigoureux mené par des comités totalement indépendants.

C.J. Les critères du CNC (Centre national du cinéma) étaient très clairs : les projets devaient présenter une cohérence financière, détenir un foncier, répondre aux enjeux environnementaux et, enfin, et surtout, être un vrai projet de studio destiné aux tournages, français comme internationaux. Et en aucun cas ressembler à une simple opération financière ou immobilière.

Quelques exemples de projets sélectionnés ?

C.J. En Île-de-France, il y a notamment un projet de grands studios et de *backlots* — c'est-à-dire des décors extérieurs permanents — sur 50 ha de terrain à Coulommiers (Seine-et-Marne). À Marseille, des studios de tournage vont s'implanter dans le site de la raffinerie Saint Louis Sucre, avec de nouvelles formations aux métiers du cinéma. En Occitanie, un fleuron de l'animation basé à Toulouse va doubler ses capacités de production…

R.A-M. Soixante-huit projets ont été sélectionnés, c'est colossal ! Ils vont irriguer les trois régions prioritaires fixées à l'origine : les Hauts-de-France, l'Île-de-France et Provence-Alpes-Côte d'Azur, mais également l'Occitanie, les territoires ultramarins, la région Grand Est ou la Nouvelle-Aquitaine.

« De nombreux métiers de la filière sont sous tension, or ce sont des métiers attractifs pour la jeunesse », explique Rima Abdul-Malak avant la présentation du plan la Grande Fabrique de l'image. LP/Olivier Corsan

Il y a aussi dans ce plan des enjeux de formation…

R.A-M. De nombreux métiers de la filière sont sous tension, or ce sont des métiers attractifs pour la jeunesse : à la clé, des emplois, des compétences, un avenir. D'où l'importance de renouveler notre vivier de talents et de développer la formation en mettant l'accent sur la diversité sociale. La réduction de l'empreinte carbone des tournages est aussi une priorité.

Ce plan est aussi destiné à attirer des tournages étrangers ?

R.A-M. Tout à fait. La France a développé ces dernières années une politique compétitive pour les attirer en se dotant notamment d'un crédit d'impôt international et en développant les capacités d'accueil. Nous allons amplifier cette ambition.

Le plan ne prévoit pas grand-chose pour la Cité du cinéma à Saint-Denis, portée à sa création par Luc Besson. Où en est ce dossier ?

RAM. Les lieux vont être utilisés pour les Jeux olympiques et paralympiques de 2024. Après, plusieurs hypothèses sont possibles et rien n'est encore décidé. Luc Besson a été précurseur quand il a ouvert cette Cité du cinéma il y a dix ans, il avait un temps d'avance : il avait cette vision qu'il fallait développer des studios aux standards internationaux en même temps qu'une école de cinéma en leur sein. Le projet a connu des difficultés et n'a pas eu le succès escompté. Mais c'est un exemple utile pour éviter de répéter les mêmes erreurs.

« Les films français représentent la moitié de la fréquentation de ces derniers mois. C'est colossal. »
Rima Abdul-Malak, ministre de la Culture

La fréquentation des salles de cinéma va mieux, mais reste encore globalement inférieure à celles d'avant-Covid. Comment l'expliquer ?

R.A-M. Je constate surtout que nos chiffres sont bien meilleurs qu'ailleurs ! En Espagne, par exemple, la fréquentation est en baisse de 40 %. En France, la fréquentation du mois d'avril est 3 % plus haute qu'avant la pandémie. Notre filière est beaucoup plus résiliente et notre public plus cinéphile que dans d'autres pays. Certes, une partie du public n'est pas encore revenue en salles. Mais le désir de cinéma est bien là ! Et pas uniquement pour les films américains. Les films français représentent la moitié de la fréquentation de ces derniers mois. C'est colossal. Même la stratégie des plates-formes est en train d'évoluer : elles sont en train d'investir sur la sortie en salles. Elles ont, elles aussi, besoin de la magie du grand écran pour lancer leurs films.

« Les Américains, aujourd'hui, ils envient notre fréquentation. Je trouve que le cinéma français s'est relevé de manière miraculeuse » après le Covid, souligne Cédric Jimenez. LP/Olivier Corsan

C.J. Je reviens des USA. Je peux vous dire que les Américains, aujourd'hui, ils envient notre fréquentation. Je trouve que le cinéma français s'est relevé de manière miraculeuse.

R.A-M. Je rappelle à ce propos que, dès les premières semaines du Covid, le président de la République a débloqué 50 millions d'euros pour créer un fonds d'indemnisation pour les tournages, pour éviter que l'industrie du cinéma soit à l'arrêt. Aucun pays ne l'avait fait, puis plusieurs pays ont pris modèle sur la France. C'est ce qui a permis que les tournages continuent et que de nombreux films soient prêts pour sortir en salles après les confinements.

Le frein principal pour les Français reste le prix d'entrée. En quoi l'État peut intervenir ?

R.A-M. Ma priorité en tant que ministre, c'est de favoriser l'envie de cinéma chez les jeunes. Avec le Pass culture, nous avons financé 4,5 millions de séances en 2022. Ça a dopé la fréquentation des jeunes. Le cinéma arrive en 2e position des choix faits par les bénéficiaires du Pass, après le livre.

Que pensez-vous de cette nouvelle édition du Festival de Cannes ?

R.A-M. Après les années de pandémie, on assiste au grand retour des Américains et c'est réjouissant ! Cannes, c'est aussi une vitrine internationale pour le cinéma français avec un renouvellement constant des

talents et des propositions. Cette édition est plus féminine avec six réalisatrices en compétition, même s'il reste encore des progrès à faire pour tendre vers la parité.

« Il doit y avoir une tolérance zéro sur le sujet du harcèlement ou des violences sexuelles (...). Il me semble pour autant que stigmatiser l'ensemble de la profession n'est pas la solution. »
Cédric Jimenez, réalisateur

Que pensez-vous de la polémique qui entoure la présence de Johnny Depp qui avait été accusé de violences conjugales ?

R.A-M. Il y a eu une décision de justice, je n'ai pas à la commenter. Il est là en tant qu'acteur d'un film qui fait l'ouverture du festival. Et je respecte le choix de Thierry Frémaux (délégué général du festival) qui a toute sa liberté de programmation. Cannes est une caisse de résonance de tous les débats de la société et nous aide à réfléchir, à nous positionner, à faire évoluer les regards et les mentalités.

Autre polémique : la lettre d'Adèle Haenel qui accuse le milieu du cinéma de complaisance à l'égard des agressions sexuelles dans ce milieu. Votre réaction ?

C.J. Personnellement, et honnêtement, je n'ai jamais été confronté à cela sur mon plateau, dans mon environnement, je n'ai jamais vécu cela. Il est clair qu'il doit y avoir une tolérance zéro en ce qui concerne le sujet du harcèlement ou des violences sexuelles. C'est une nécessité indiscutable. Il me semble pour autant que stigmatiser l'ensemble de la profession n'est pas la solution.

R.A-M. Ce qui m'importe, c'est d'agir concrètement pour lutter contre toutes les violences et harcèlements. Au ministère de la Culture, nous avons rendu obligatoire les formations à la prévention contre le harcèlement et les violences sexuelles pour toutes les structures qui reçoivent des subventions, dans le champ du cinéma comme dans tous les autres secteurs. Pour faire progresser la parité dans le cinéma, nous avons mis en place le Bonus parité : si l'équipe de tournage d'un film est paritaire, les aides du CNC vont être majorées de 15 %. C'est très incitatif. Je crois davantage au pouvoir des films pour faire bouger les mentalités, comme le fait « La Nuit du 12 » sur les violences faites aux femmes, par exemple, plutôt qu'aux tribunes à l'emporte-pièce.

On a beaucoup parlé de votre intervention remarquée lors de la cérémonie des Molières, sur la réforme des retraites. Est-ce qu'il y a pour vous un avant et un après ?

R.A-M. Moi, je me sens la même, avant et après. J'étais déjà aussi combative et déterminée à rétablir la vérité quand la réalité est déformée. Cette fois, mon intervention a été davantage vue car le contexte l'a amplifiée. Mais j'ai toujours eu mon franc-parler !